Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1899)

Heft: 61

Artikel: Poignée de recettes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248765

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le professeur Egli, dans son ouvrage cité plus haut, fait le court, la ferme d'A naltrude, en ajoutant que c'est là un des rares exemples qu'une femme ait donné sor nom à une localité. Mais les plus anciens aocuments qui mentionrent to ringge n'en' pas l'a initial de l'hypothétique Amaltrude; un acte de 1146 le nomme Curthemalt, rut, un autre de 1152 Cortemaltrut; en 1°.71 l'orthographe est Curtemadrut. Il faut Jone plutôt admettre que Courtemautry est la propriété de Maudrus. nom d'une sami le qui comptait encore, il y a quelques vingt ans, des réprésentants à Porrentruy.

Relevons encore parmi les erreurs qui proviennent du choix de la langue latine comme source immédiate des noms de nos villages l'étymologie d'*Undervelier* donnée par Mgr Čl èvre dans son histoire abrégée du Jura bernois. Il l'interprète par undarum villa. Or, c'est un nom tout allemand Unterweiler, le village du bas. On pourrait objecter qu'il devrait se trouver dans le voisinage une autre localité appelée *Obervelier*. Ge village existe : c'est *Rebeuvelier*, situé 400 mètres plus haut et dont le nom actuel s'est formé sans doute par une simple transposition des consonnes (Ober, robe)

E. RIBEAUD, professeur.

(La fin au prochain numéro)

Excursions et excursionistes

- Par ce beau soleil, on est tenté de devancer le printemps, de courir déjà un peu. Encore quelques semaines et nous serons en pleine saison d'excursion.

A Porrentruy s'est fondé un club d'alpinistes — mieux vaudrait dire de touristes, car ils n'ont, croyons-nous, et sans leur faire offense pas encore beaucoup usé de pics ni de chaussures ferrées en visitant les Alpes. Mais enfin c'est là une belle et bonne distraction : elle est à encourager, et des sections de ce genre devraient s'organiser dans notre Jura autre part qu'à Porrentruy.

Pour faciliter ce mouvement, nous allons donner quelques avis pratiques aux excursionistes qui veulent tenter les ascensions. de véritables ascensions. Ils s'en trouveront bien.

Il importe d'abord de posséder un cœur et des poumons absolument sains. Point de grande ascension possible sans une bonne circulation et une respiration excellente. Il est en effet établi que beaucoup de voyageurs ont succom-bé à des maladies de cœur, à l'apoplexie ou à

la måle raison.

Plusieurs fois aussi, l'amoureux désesperé. à bout de stoïcisme, fou d'amour, se jeta à genoux, suppliant.

— Je veux être libre, répétait obstinément Clotilde. Si vous m'aimez réellement, vous son-

geriez à moi, non à vous... Il la quittait furieux, déplorant de s'être engagé à vivre, ne sachant plus s'il aimait enccre cette femme, sa femme, ou s'il la haïssait.

Pour l'achever, les langues de la petite ville allaient leur train, blamant le retard du mariage religieux, retard facilement accepté, tout d'abord, et glosant à perte de vue sur ce qu'on

savait et sur ce qu'on ne savait pas.
N'était-il pas quelque peu ridicule, ce demimari, allant chaque jour. respectueusement, s'informer de la santé de sa femme, et rentrant

seul en son logis désert?

D'autre part, le vieux notaire. M. Leblanc, confidentiellement consulté au point de vue des sintérêts de Mme Comandre, combattait énerdes hémoptysies.

Les courses en montagne ne conviennent pas également aux personnes atteintes de myopie et à celles qui sont sujettes au vertige. D'autre avant de temer a escalader un mont difficilement accessible, il faut s'être longtemps « entraîné » par la marche et la gymnastique, afin que la vigueur soit acquise aux jarrets et la souplesse aux articulations. En un mot, pour prétendre aux jouissances et aux gloires de l'alpinisme, avez bon pied, bon œil, jarret nerveux et santé solide.

Ce n'est point tout, cependant. Savoir s'équiper offre une importance capitale. Choisissez la meilleure chaussure, qui est le soulier lacé, en cuir épais et souple, au talon large et bas, déjà façonné au pied par l'usage. Pas de bottes et, surtout, pas de chaussures à élastiques, — neuves, elles entravent la circulation; relachées, elles n'ont plus la fermeté néces-

Quant aux vêtements, ils doivent être en laine, et amples de forme. Le manteau en caoutchouc sera banni : seul sera admis le manteau d'étoffe imperméable à l'eau, mais laissant passer la transpiration. Pour coiffure, le chapeau de feutre léger, muni d'attaches et d'oreillettes, convient à merveille. Il n'est pas inutile de protéger les yeux avec des lunettes en ver fumé. Pour les mains, des moufles sont préférables aux gants. Et si l'on veut préserver la peau du visage de la brûlure du soleil, on s'oindra avec de l'onguent de zinc. Il va sans dire qu'un touriste sera muni d'un bon bâton ferré, et mieux, d'un piolet. La prudence élémentaire lui recommande aussi de ne pas oublier une boussole, un couteau, une lanterne et une corde de dix mètres environ.

On ne dédaignera pas la question des provisions : comme vivres, on préférera le poulet, les œufs, le chocolat et le sucre. Le vin est la meilleure des boissons. Il est malheureusement impossible de le transporter en quantité suffisante. En se munissant d'essence de thé, ou de café, le touriste pourra se préparer d'excellents breuvages. Il doit prendre souvent quelque chose, mais jamais beaucoup à 1a fois. Dans les longs voyages, il mâchera de temps en temps des feuilles de coca. Le coca ou son dérivé la cocaïne font disparaître en quelques minutes, et pour une durée de plusieurs heures, les effets de la faim, ce qui est souvent une précieuse ressource.

Il convient de s'interdire formellement les entreprises solitaires, si préparé que l'on soit par des exercices sérieux faits sous bonne conduite. On sera, tout au moins, accompagné d'un camarade de même force. Le plus sûr,

quement l'idée même d'une tentative de di-

D'après lui, ce mariage non consommé pouvait être déclaré nul, et alors, cette nullité anéantissait le contrat, ce contrat qui léguait à la jeune fille toute la fortune de son aïeule... En tout cas, le père de Clotilde réclamerait ses droits, intenterait un procès, convoiterait la tutelle de sa fille mineure..

-Et si elle était veuve ! interrompit fiévreusement un jour le malheureux mari, ne devinant pas que le brave homme poussait au noir, sans données absolument positives, uniquement pour empêcher ce scandaleux divorce.

Oh! si elle était veuve, ce serait bien différent, répondit en riant M. Leblanc. Elle serait libre, émancipée, maîtresse de sa fortune... Mais vous n'allez pas vous pendre pour lui créer cette enviable situation, n'est-ce pas, mon cher ami?

(La suite prochainement).

toutefois, est de ne jamais entreprendre sans guide l'ascension d'une montagne difficile à explorer. Le choix d'un bon gui le est un élément dont le formiste dont essentier, ement se soucier. Lui obéir docilement est chose non moins importante.

Jeunes alpinistes, méditez cessages avis... Et bonne chance !...

Poignée de recettes

Et d'abord une ou deux recettes de cuisine. non pas pour apprendre des mets extraordinaires mais un simple plat, excellent aussi, et que bien des ménagères manquent cependant. C'est le ragoût de pommes de terre. Comment apprêter les pommes de terre en ragoût ?

Prenez une vingtaine de pommes de terre longues moyennes, pelez-les, donnez-leur ta forme d'une quenelle ordinaire. Mettez-les dans la casserole avec un bouquet garni, un oignon piqué de deux clous de girofle, couvrir de bouillon préparé à l'extrait de viande Liebig (un quart de cuilierée à café pour un demi-litre d'eau bouillante salée). Mettre au four, lorsque les pommes de terre auront absorbé le liquide, servez. Au moment de les dresser, corsez avec une pointe d'Extrait de viande Liebig.

Gelèe de coings au vin de Bordeaux. — Essuyez soigneusement 12 beaux coings, coupez-les en quartiers, enlevez les pepins et plongez-les de suite dans de l'eau fraîche pour qu'ils ne noircissent pas. Mettez sur le feu une bassine en cuivre avec de l'eau et vos coings pour qu'ils y baignent largement ; faites cuire jusqu'à ce que les coings soient très tendres ; versez-les sur un tamis et laissez égoutter le jus jusqu'au lendemain, Ajoutez à ce jus un poids égal de sucre et faites cuire. Après 10 minutes, écumez et versez dans la gelée un grand verre de vin de Bordeaux. Laissez cuire doucement encore 20 minutes et dressez la gelée dans des jattes en cristal.

Cette gelée fortifiante convient aux malades.

Gargarisme contre l'angine. - L'angine règne passablement, nous dit-on. Quel remède employer ?Voici un excellent gargarisme.

Créosote de hêtre. 8 gouttes, feinture de myrrhe et glycérine, 60 grammes de chaque. eau, 120 grammes.

Un autre remède contre le mal de dents. — Chorhydrate de cocaïne, 1 gramme, camphre et chloral hydraté, 5 grammes de chaque. On ajoute à ce mélange quelques gouttes d'eau et on triture jusqu'à ce qu'on obtienne une solution liquide. On imbibe un tampon d'ouate de cette solution et on le met dans la cavité de la dent malade. Cela calme assez rapidement les douleurs.

Moyens à employer contre les saignements de nez. — Puisque nous en sommes aux recettes pharmaceutiques, apprenons à nos

chers lecteurs que lorsque le saignement de nez n'est pas très fort on réussit souvent à l'arrêter en eievant les bras, surtout le bras correspondant à la narine qui saigne, et en ayant soin de mettre bien à l'aise le cou et la poitrine pour éviter toute constriction pouvant favoriser la congestion de la tête. On peut faire en même temps des applications de compresses glacées sur le front et à la racine du nez ainsi que sur la nuque. Il est utile également de re-nifler de l'eau vinaigrée ou de l'eau chaude additionnée d'un peu d'alun. Une solution concentrée d'antipyrine agit souvent d'une façon efficace, on en imprègne une boulette de ouate à pansement qu'on introduit dans la narine qui saigne. Le jus de citron peut être également employé, on en injecte une petite seringue dans le nez qu'on a, au préalable, débarrassé des caillots sanguins qu'il pouvait contenir. Quand tous ces moyens échouent, il ne reste plus d'autre ressource, disent les Feuilles d'Hygiène, que le tamponnement qui ne pourra guère être fait d'une manière efficace que par une main exercée. Le sulfate de soude (sel Glauber) pris intérieurement à faibles doses (toutes les heures, puis toutes les deux heures pendant 24 ou 48 heures une faible pointe de couteau dans un peu d'eau) peut amener la cessation de l'hémorrhagie et en prévenir le retour.

Blanchiment et dégraissage de la flanelle. — C'est surtout avec les brusques variations que présente la température, à cette époque de l'année, que l'usage de la flanelle joue son rôle hygiénique. Il peut être utile de savoir comment on parvient à la dégraisser sans qu'elle jaunisse. On procède ainsi qu'il suit : On prépare un bain de savon blanc chaud,

auquel on ajoute dela gomme arabique en poudre, ou de la dextrine, si on peut s'en procurer ; il faut, de l'une ou de l'autre de ces substances, quantité suffisante pour que le bain soit rendu visqueux. On y met la flanelle à dé-graisser et on l'y laisse tremper pendant une heure ou une heure et demie. On la lave ensuite soigneusement dans ce liquide. Le lavage est suivi d'un rinçage à l'eau claire. La même opération est renouvelée, s'il en est besoin, jusqu'à ce que l'étoffe soit devenue d'une entière blancheur.

La flane'le se blanchit également très bien dans une décoction de feuilles ou de racines de saponaire, plante vulgairement connue sous le nom de savonière, laquelle croît communément le long des fossés et des haies qui hordent les champs.

Moyen de percer la porcelaine et le verre. — Faites fondre 25 parties de sel d'osseille (acide oxalique) dans 13 parties d'essence de térébenthine; ajoutez-y une grosse gousse d'ail coupée en petits morceaux, et laissez mandant put ionne ca agrient de temps cérer pendant huit jours, en agitant de temps en temps. Au bout des huit jours, mettez en flacon, bouché à l'émeri. Quand vous voudrez percer du verre ou de la porcelaine, mettez une goutte de cette compo ition sur le point que vous aurez marqué, et faites vos trous au trocart et au vilebrequin. mpin officerate ***

Les plaques de marbre blanc ne penvent pas garder leur poli et leur brillant, si on ne les lave qu'à l'éau. De temps en temps il

faut les frotter avec un chiffon imbibé de péour certaines taches tenaces on laissera le pétrole séjourner un certain temps, puis on frottera énergiquement. Mais il faut se garder de trop prolonger l'opération ou de la répéter trop souvent, car le pétrole pourrait attaquer le marbre. Pour la même raison on se servira toujours d'un chiffon, jamais de brosse, qui ferait disparaître le brillant et rendrait la surface rugueuse. Après chaque nettoyage au pétrole on lavera à l'eau claire, puis on séchera bien en essuyant avec un chiffon. Les plaques de marbre traitées de la sorte (tables, lavabos) se maintiennent comme neuves même après un long usage.

Avis industriels et commercianx

Il résulte d'un tableau officiel, établi sur le commerce de la France que l'importation française comparée à 1897 a augmenté de 420,2 millions, et que l'exportation a diminué par contre de 94.8 millions. Les chissres témoignent que la Suisse n'est pour rien dans ce résultat, puisque l'exportation française en Suisse a monté de 190, 6 à 200,8 millions de francs, soit 10,2 millions (1896 à 1897), 11 millions de francs tandis que l'importation de Suisse en France n'a augmenté que de 3 millions de francs passant de 78, 6 à 81, 6 millions de francs. Nous constituons donc un important débouché pour les marchandises françaises. Notre importation en France est par contre inférieure à celle de la plupart des États, comme l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, les Etats-Unis etc.. même la Turquie.

La Suisse représente le 1.87 o 'o de l'importation française en 1898 (1,99 o/o durant les deux années précédentes) et le 5, 73 o/o de l'exportation française (5.30 o/o en:1897).

La stabilité du commerce français d'importation et d'exportation n'est pas contestable : une, seule diminution de peu d'importance est à constater sur l'exportation des vins, beurre et bétail ; la France jouit d'une situation bien assise, mais de peu d'expansion industrielle et

Les facteurs les plus importants du commerce entre la Suisse et la France sont constitués comme précédemment. par les soies et soieries, le cuivre, les fromages, le bétail, le vin, les montres et la bijouterie. La statis-tique française fixe à 43.6 millions de fr. l'importation de soie brute en Suisse contre 8 millions de fr. pour l'exportation suisse en France el, tandis que nous avons exporté dans ce pays pour 16 millions de soie : ies (1897 : 16, 7 millions de fr.), nous n'en avons tiré que pour 7,8 millions de fr. (1897: 5,9 millions de fr.). La France nous a acheté. comme l'annnée précédente, pour 4 millions de fr. d'articles en coton et nous en a livré pour 2,3 millions de fr. (1897; 1,9 million de fr.). Nous avons fourni à la France pour 3 millions de fr. de fil de toute nature et en avons reçu pour 2,5 millions de fr.; nous avons acheté des machines pour 3,4 millions de fr. et en avons vendu pour 4 millions de fr.; les produits chimiques importés de France en Suisse ascendent à la somme de 2,8 millions de fr, et exportés de Suisse en France à 1,2 million de fr. seulement. Les modifications essentielles dont nous devons faire mention ici consistent d'une part en une augmentation de l'importation de France en Suisse des articles suivants : cuivre de 5,6 millions de fr. (12.8 millions de

responding to the second secon

. 185 - Domini January at 1

.

fr. contre 7.2 millions 2. fr. on 1857) soie-rees de 1.8 million de fr. (7,78 millions de fr. contre 5.95 minions fr.), laine et déchets de laine de 1,4 million de fr. (4,8 au lieu de 3,4 millions de fr.), sucre de 1 million de fr. (5,6 au lieu de 4,6 millions de fr.) machines de 0,9 million de fr. (3,4 au lieu de 2,5 millions de fr.), confection et lingerie de 0,7 millions de fr. (3,7 au lieu de 3 millions de fr.) et d'autre part dans une augmentation de notre exportation en France des articles ci-après: montres (9,3 au lieu de 7,2 millions de fr.) et fromages 11,7 au lieu de 11.2 millions de fr. l'année précédente). Les autres positions n'ont subi par contre, aucune modification importante.

Pour éviter toute équivoque, nous croyons devoir repéter ici ce que nous disions il y a un an lors de l'étude de notre commerce avec la France (F. o. s. du c. 1898, page 111) a savoir que, parmi la soie brute importée de France, il s'en trouve selon toute apparence d'origine étrangère [1897 : 28 millions de francs] de mème pour le cuivre. Nous ajoutions que l'on ne pouvait expliquer autrement l'exportation française en Suisse de coton brut.

La statistique française ne fait aucune mention dans le tableau ci-dessus du trafic spécial des métaux précieux, bruts ou monnayés, non plus que de la monnaie divisionnaire. Une annexe de celte statistique mentionne, qu'en 1898, 4.6 kg de monnaies d'or, et 215, 478,3 kg de monnaies d'argent d'une valeur approximative de 41 millions ont été introduits de France en

(Feuille off. suisse du commerce).

Cote de l'argent

du 28 Février 1899

Argent fin en grenailles. fr. [105. - le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 107. — le kilo.

LETTRE PATOISE

De lai frontière des roudges tiuliates An ò bin sevent djasai que des mairtchains sont aivus condamnais ai des aimendes pou aivoi falsifiai iòs mairtchaindises alimentaires. Moi, i me seu trovai dans le cas de falsifiai di touba; mais i ne se p'aivu peni, poiche que cté qu'airait poévu se piaindre n'é ran dit. Voici cment l'aisfiaire s'a passai.

I me trovô tot de pai moi oblidjië de faire moi-même mon moétchië. In djoé, i m'seu dit qu'i

velô allai aipré enne fanne. I m'en vai à vlaije véjin, vouëre enne djuene féye de 35 ans, que saivait des fin meu faire le moétchië : cment elle n'aivait djemais aivu d'aimoéreux i feu bin reci : ai boire taint qu'i v'lé, è pe bin ai maindjië; bon, tô allaî bin. Lai trajiëme fois qu'i allé lai vouëre, nos décidenne de nos mairiai pô le premië d'aivri. Ai ne farait djemais étre trop pressië des mairiai - an se trove des fois ai-

La première semaine, i préjimé que c'était enne prijouse: i n'airo djemais cravu que lé djuënes féyes prijin; i craiyo qu'ai n'y aivai ran que lé véyes fannes. In djoé qu'elle fessai ai dénai des felés, elle aicmence de parc des pri-